ché successivement Saint-Didace, Saint-Damien de Brandon, Saint-Charles de Mandeville, Saint-Cléophas, partie de Saint-Edmond, de Saint-Norbert et de Saint-Félix de Valois.

La paroisse actuelle de Saint-Gabriel est comprise partie dans le canton Brandon, partie dans la seigneurie de Lanaudière ou du lac Maskinongé. Elle couvre les rangs ou concessions suivantes: Chemin du Lac ou route Sainte-Catherine, partie des sept premiers rangs de Brandon, le Cordon ou concession Saint-David, la Rivière-Nord ou concession Saint-Pierre, la Rivière-Sud ou concession Saint-Louis, la concession Saint-Jean ou tour du lac, et partie du Brûlé.

Le village et la paroisse sont divisés pour l'administration municipale et scolaire. La campagne compte 9 écoles élémentaires mixtes tenues par des institutrices, le village un couvent, dirigé par les Soeurs de Sainte-Anne, et une école modèle confiée à un maître, assisté de cinq institutrices.

L'église est située à environ vingt arpents au sud-ouest du lac Maskinongé, qu'elle domine de plus de 150 pieds. Une élévation de terrain assez considérable (coteau à Beauvilliers) sépare l'église et la plus grande partie du village de notre belle nappe d'eau et en intercepte presque entièrement la vue. Cependant, cette montagne a son utilité l'hiver, en arrêtant quelque peu le vent du nord soufflant sur le lac. Au sud la Côte Jaune limite l'horizon de sa couronne d'érables; et à l'ouest la Côte-de-l'Ecole, sur le sommet de laquelle on a placé le réservoir de l'aqueduc, domine le lac de plus de 200 pieds.

Comme dans tous les pays accidentés, le sol de Saint-Gabriel est de qualité très variable. On y trouve des terrains argileux et d'alluvion qui sont très fertiles, de la bonne terre jaune et grise, d'autres terrains sableux qui ne produisent bien que dans les années exceptionnellement humides, et enfin des étendues tellement rocheuses qu'elles sont restées incultes.

Les parties de la paroisse montagneuses et rocheuses sont couvertes d'érablières. Certains versants de ces montagnes furent autrefois défrichés; mais la culture n'y étant guère rémunératrice, les colons ont dû désertter leurs établissements. Leurs maisons sont tombées en ruines et la forêt a lentement reconquis le terrain perdu. Le chasseur ou le bûcheron qui parcourt ces régions s'arrêtent avec surprise devant les restes d'une cheminée de pierre qui a résisté aux assauts du temps et dont la pyramide tronquée indique l'emplacement d'une des maisons de ces pionniers.